

POURQUOI MARQUER PLUSIEURS FOIS LA PRÉDICATION « SECONDE » ? À PROPOS D'UNE PROPOSITION RELATIVE SINGULIÈRE, A PRIORI REDONDANTE

Gilles Corminboeuf

De Boeck Supérieur | « Travaux de linguistique »

2008/2 n° 57 | pages 105 à 118

ISSN 0082-6049

ISBN 9782801114131

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2008-2-page-105.htm>

Pour citer cet article :

Gilles Corminboeuf, « Pourquoi marquer plusieurs fois la prédication « seconde » ? À propos d'une proposition relative singulière, a priori redondante », *Travaux de linguistique* 2008/2 (n° 57), p. 105-118.
DOI 10.3917/tl.057.0105

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

POURQUOI MARQUER PLUSIEURS FOIS LA PRÉDICATION « SECONDE » ? À PROPOS D'UNE PROPOSITION RELATIVE SINGULIÈRE, A *PRIORI* REDONDANTE

Gilles CORMINBOEUF *

1. Introduction

Cette étude est consacrée à des structures introduites par {*de* + adjectif (+ relative)} qui présentent un procès de transformation d'état :

- [1] De tendres et doux qu'ils étaient, ses cris devenaient menaçants. (f, Genevoix)
- [2] Tantôt un peuple jaloux de sa liberté, ayant préposé des agens pour administrer, ces agens s'approprièrent les pouvoirs dont ils n'étaient que les gardiens : ils employèrent les fonds publics à corrompre les élections, à s'attacher des partisans, à diviser le peuple en lui-même. Par ces moyens, de temporaires qu'ils étaient, ils se rendirent perpétuels ; puis d'électifs, héréditaires ; (f, Volney)
- [3] De prison, la cave se transforma en lieu d'habitation. (Bergman, *Laterna magica*)

Le premier membre – le circonstant *de tendres et doux qu'ils étaient* dans [1] – exprime un état de départ et le second – le complément régime *menaçants* – l'état d'arrivée. L'exemple [3] montre que des substantifs en emploi prédicatif peuvent occuper cette position.

Ces tours [1] à [3] sont peu représentés en français, mais ils sont prototypiques de ce qui entre dans le domaine de la « prédication seconde »¹. On observe en effet :

- l'instauration d'un rapport prédicatif ;
- un lien de type attributif, mais sans forme verbale ;
- une dépendance de la prédication « secondaire » envers la prédication « primaire » ;

* Universités de Neuchâtel et Fribourg, gilles.corminboeuf@unine.ch – gilles.corminboeuf@unifr.ch

- une intégration syntaxique de la prédication « secondaire » dans la prédication « primaire » (dans nos constructions, la prédication « secondaire » est syntaxiquement régie par la construction verbale qui suit) ;
- une position périphérique de la prédication « secondaire » par rapport à la structure argumentale de l'énoncé ;
- un apport de sens facultatif de la prédication « secondaire ».

Une majorité des constructions en {*de* + adjectif} de notre corpus comportent une P relative en « être » (*qu'il était, qu'elle était, qu'il est, etc.*), comme c'est le cas dans les exemples [1] et [2]². A ma connaissance, ce type de relative est peu étudié³. L'objectif de cette étude est de dégager quelles sont *les conditions d'apparition de cette relative*, ce qui permettra de comprendre pourquoi elle est jugée congrue et non redondante (la préposition *de* marque déjà une prédication « secondaire »). Cette investigation nécessite une recherche sur corpus, l'apparition de la relative étant conditionnée par le co(n)texte.

Le travail exposé ici présente l'architecture suivante : dans un premier temps (§ 2.), on caractérisera sommairement la construction qui va nous occuper. On pourra se reporter à une étude complémentaire de celle-ci (Corminboeuf, à paraître) pour une analyse des propriétés syntaxiques et sémantiques de cette construction. Le paragraphe 2. ne fait que signaler certains aspects de cette étude antérieure qu'il convient de rappeler pour faciliter la compréhension de notre démarche, mais l'analyse syntaxique en question ne sera pas reproduite ici. Le propos se concentrera en fait essentiellement sur la dimension pragmatique afférente à ces constructions. En effet, on essaiera de dégager, sur corpus, les régularités associables à la présence de la relative et à son absence (§ 3.). Le dernier paragraphe (§ 4.) sera consacré à la définition du rôle fonctionnel de cette relative.

2. Caractérisation de la structure

Il y a trois classes de verbes compatibles avec la structure :

- Type 1 : des verbes monovalents qui construisent un attribut du sujet, comme *devenir* et *se retrouver* :

[4] De bleu sombre, la mer *devint* bleu de plomb, puis d'argent. (f, Déon)

Le verbe *devenir* est de très loin le mieux représenté dans notre corpus.

- Type 2 : des verbes divalents qui construisent un attribut de l'objet, comme *rendre, faire, nommer, promouvoir, élire* :

[5] Alcibiade m'enferma la main dans sa grande main, et me secoua le bras si violemment qu'il faillit m'arracher l'épaule, *rendit* mes bagues ovales de rondes qu'elles étaient, et me coupa trois doigts assez profondément. (f, Gautier)

Dans le type 1. comme dans le type 2., la structure en {*de* + adjectif (+ relative)} est très majoritairement antéposée.

- Type 3 : des verbes divalents non attributifs, comme *changer*, *transformer*, *muer*, *traduire*⁴ :

[6] Flattez mieux les désirs de votre ambitieuse, / Et ne la *changez* pas de fière en furieuse. (Corneille, *Tite et Bérénice*)

Dans le type 3, le complexe {*de* + adjectif (+ relative)} est généralement placé à droite de la construction verbale ; il fait pour ainsi dire partie de la valence de ces verbes du type 3. Dans les types 1 et 2, l'élément {*de* + adjectif} a en revanche un statut de circonstant extraposé (généralement en position frontale).

Si la classe des verbes qui entrent dans la construction est très réduite, il n'en va pas de même pour les adjectifs : même les adjectifs de relation sont attestés.

Après la préposition *de*, on peut avoir des noms (adjectifs ou substantifs) à comportement prédicatif ou des désignateurs⁵ :

[7] [...] – et mérité, pour avoir trouvé une telle somme, d'être, *de chevalière*, promue officière de la légion d'honneur. (f, Crevel)

[8] On lui découvrira sans doute l'inconvénient que les données naturellement fournies au calculateur dans le système décimal doivent être traduites en binaire avant d'entrer dans la mémoire de la machine et que les résultats, à leur tour, devront être traduits *de binaires* en décimal, pour être utilisables par le calculateur. (f, texte scientifique)

La compatibilité avec une P relative en *qu'il était / qu'elle était* est un critère qui permet d'isoler les prédicats : *de chevalière qu'elle était* dans [7] vs **de binaires qu'ils étaient* dans [8]. <Le binaire> désigne un objet, en l'occurrence un code, et non une propriété, comme (*être*) *chevalière* [7]. L'insertion d'une relative est donc un test discriminant. Quand ce sont des prédicats, il y a accord (*chevalière*) ; quand il s'agit d'un désignateur d'objet, il n'y a pas d'accord (*binaire* n'est pas accordé avec <résultats>). Après la préposition *de*, on s'occupera des prédicats, i.e. des cas où un adjectif ou un substantif est accordé sans article.

3. Les conditions d'apparition de la relative

Deux contextes favorisant l'absence de la relative et quatre contextes favorisant son apparition résultent de l'analyse menée sur corpus.

3.1. L'absence de la relative

1) La relative est généralement absente lorsqu'il y a une mention, dans le co(n)texte proche, d'un verbe de changement d'état (ou un assimilé) :

[9] Et désormais l'humeur de Roméo CHANGEA. *De taciturne, il devint loquace*, parlant par crises avec fébrilité. (f, Genevoix)

[10] Le visage de la mère s'était MÉTAMORPHOSÉ. *De très rouge il était devenu très pâle*. (f, Clavel)

[11] Elle appartient par sa mère, par sa naissance, par son éducation, par son hérité, par ses manières, par ses habitudes, à la prostitution dorée. Elle ne peut lui échapper, à moins de SE FAIRE religieuse, ce qui n'est guère probable, étant donnés ses manières et ses goûts. Elle n'a donc qu'une profession possible : l'amour. ELLE Y VIENDRA, à moins qu'elle ne l'exerce déjà. Elle ne saurait fuir sa destinée. *De jeune fille elle deviendra fille*, tout simplement. (f, Maupassant)

Dans [9] à [11], il y a une succession de deux procès transformateurs. Néanmoins, il s'agit d'une observation tendancielle : [12] constitue en effet un contre-exemple :

[12] Le regard de la belle inconnue CHANGEAIT d'expression selon le progrès de la cérémonie. *De tendre et caressant qu'il était d'abord, il prit un air de dédain et de mécontentement* comme de ne pas avoir été compris. (f, Gautier)

Dans [12], l'adverbe *d'abord* marque la gradualité de la transformation, susceptible de passer par des états intermédiaires pour relier l'état initial (*tendre et caressant*) à l'état final (*un air de dédain et de mécontentement*). Et il est possible que la cooccurrence de deux marqueurs d'état initial (la relative et *d'abord*) soit perçu comme plus naturelle que la présence de *d'abord* seul (? *De tendre et caressant d'abord, ...*).

2) Si l'état initial est déjà versé dans la mémoire discursive par le co(n)texte attenant, la relative a tendance à tomber :

[13] Bekele a grandi à Bekoji, à vingt minutes en voiture des villages de Deratu Tulu et Fautma Roba, championnes olympiques du 10 000 m et du marathon. « Nous avons un bon vivier de coureurs et NOUS NOUS ENTRAÎNONS TOUS ENSEMBLE à Addis-Abeba. C'est là que je cours avec Haile ». *De partenaires d'entraînement, les deux hommes deviennent adversaires*. (p, *Le temps*, 04.08.2004)

[14] La même année, LES ÉVADÉS de RDA devenus citoyens ouest-allemands bénéficient d'une amnistie. Hartmut a le droit de rendre visite à ses parents, de faire des allers-retours. « Ils ne contrôlaient plus ma

voiture. C'était le moment ». § *D'évadé, Hartmut Richter devient passeur*. Il bricole sa Ford, agrandit le coffre pour y placer deux personnes, renforce les suspensions arrière. (p, *lemonde.fr*, 17.08.2004)

- [15] [...] deux êtres où l'on avait peine à reconnaître un homme et une femme, l'homme se débattant, son chapeau à terre, la femme frappant des pieds et des poings, décoiffée, hurlant, sans dents et sans cheveux, LIVIDE DE COLÈRE, horrible. § Tout à coup un homme de haute taille sortit vivement de la foule, saisit la femme à son corsage de satin couvert de boue, et lui dit : « Suis-moi ! » § La femme leva la tête ; sa voix furieuse s'éteignit subitement. Ses yeux étaient vitreux, *de livide elle était devenue pâle*, et elle tremblait d'un tremblement de terreur. Elle avait reconnu Javert. (Hugo, *Les misérables*)

Il y a néanmoins de rares exemples où, même si l'état initial est précisé dans un co(n)texte proche (1-2 phrases graphiques), la relative est présente :

- [16] [...] ; il vit Valentine, et SON OEIL BRILLA. Il y avait dans la démarche et dans l'attitude de la jeune fille quelque chose de grave et de solennel qui frappa le vieillard. Aussi, *de brillant qu'il était*, son oeil devint-il interrogateur. (f, Dumas)

Dans le fragment [16] – comme dans d'autres exemples de notre corpus –, la présence de la relative est semble-t-il due au fait qu'il y a un changement de catégorie (*briller_V* → *brillant_{Adj}*), et non une reprise « fidèle » d'un lexème, comme en [14] et [15]⁶.

3.2. La présence de la relative

- 1) Dans les exemples que nous avons collectés, la relative est systématiquement attestée lorsque l'état final précède l'état initial :

[17] Maître sot en fait sa moitié / Le voilà fou d'amour extrême, / *De fou qu'il était d'amitié*. (La Fontaine, *Fables*, II, 18, v.10)

[18] Le maître déboucla la ceinture, releva la tête du page avec un coussin, et touchant ses pieds qui étaient devenus un peu froids, *de brûlants qu'ils étaient*, il les enveloppa soigneusement dans son manteau, prit un fauteuil, et s'assit au plus près du sofa. (f, Gautier)

[19] Et Landry pensa encore : « Elle est sorcière ; elle a voulu devenir belle *de laide qu'elle était*, et la voilà belle par miracle ». (f, Sand)

- 2) La relative est utilisée pour assurer la cohérence avec un élément du co(n)texte éloigné :

[20] Bernier se leva, très PÂLE : – C'est vous, monsieur Rouletabille, qui m'accusez d'être le complice de Larsan ? – Je vous défends de prononcer ce nom-là ! s'écria le reporter. Vous savez bien que Larsan est mort ! – Et depuis longtemps !... – Depuis longtemps ! reprit

Bernier, ironique... c'est vrai... j'ai eu tort de l'oublier ! Quand on se dévoue à ses maîtres, quand on se bat pour ses maîtres, il faut ignorer même contre qui. Je vous demande pardon ! – Écoutez-moi bien, Bernier, je vous connais et je vous estime. Vous êtes un brave homme. Aussi, ce n'est pas votre bonne foi que j'incrimine : c'est votre négligence. – Ma négligence ! Et, Bernier, *de pâle qu'il était*, devint écarlate. (f, Leroux)

[21] (*ligne 1*) À cette heure-là, le pays tout entier est ROSE, d'un ROSE vif, avec des fonds fleur de pêcher ;

([...] = 18 lignes)

(*ligne 21*) Le paysage, *de rose qu'il était*, est déjà devenu fauve ; (f, Fromentin)

[22] Et nous recommençons à faire route vers le nord, dans ce désert d'un gris JAUNÂTRE, qui semble n'être plus rien que l'étendue – l'étendue sous sa forme la plus simple, mais aussi la plus excitante à courir. Le vent, qui souffle presque froid au-dessous de ce grand linceul de nuages, stimule la vie, lui aussi, pousse au mouvement, à la vitesse, et jamais encore nous ne nous étions sentis tant grisés d'espace et de vide. Le désert se maintient lisse et pareil ; au loin, pourtant, sous de lourdes nuées qui traînent, des ondulations commencent de se dessiner, comme une première levée de houle, sur une immobile mer. Des lézards squameux, couleur du sol et de l'étendue, traversent à tout instant la caravane, sous les pieds de nos bêtes. Et çà et là, croît une maigre fleur violette que les chameaux aiment manger ; avec un petit cri de contentement dès qu'ils l'aperçoivent, ils tirent sur la guide de laine noire et tendent leur long cou abaissé vers la terre. Nous avons laissé, ce matin, sur notre droite, la route des pèlerins de Syrie, et il n'y a plus sur le sol aucune trace, aucune sente pour nous guider. Après les deux premières heures de marche, l'immensité change de nuance ; le désert, *de jaunâtre qu'il était*, devient noir en avant de nous. (f, Loti)

La relative a une fonction de clause d'un fragment textuel, de pivot narratif.

3) La présence de la relative est pertinente lorsqu'il y a, dans le co(n)texte contigu, un SN indéfini qui introduit en mémoire un objet-de-discours inédit. Dans ce cas de figure, l'état de départ n'a pas pu être mentionné précédemment :

[23] Il n'y avait plus rien à discuter, et le quatrième jour de la mort de Mme De Tresle, mes tantes songèrent à s'en retourner chez elles avec leurs maris qui les étaient venus prendre. UN VIEUX ET ANCIEN DOMESTIQUE qui s'était marié chez Mme De Tresle, et qui logeait dans la basse-cour avec toute sa famille, *de vigneron qu'il était*, fut établi concierge de la maison, en attendant qu'on eût levé les scellés. (f, Marivaux)

- [24] Très grand, très pâle et de visage mélancolique, il avait sur le front, entre les sourcils, UNE PETITE CICATRICE assez profonde, qui souvent, *de bleuâtre qu'elle était*, devenait noire, et quelquefois donnait un air farouche à son visage habituellement froid et paisible. (f, Vigny)

On peut assigner à la relative une fonction de condensation et de rattrapage de l'information sous forme présupposée. Les états-de-fait selon lesquels le domestique était <vigneron> auparavant et la cicatrice était <bleuâtre> n'ont pas été versés en mémoire. La relative réalise un coup de force présuppositionnel.

- 4) Le complexe {*de* + adjectif + relative} a parfois pour fonction de synthétiser et de verbaliser une inférence suggérée par le co(n)texte. L'état initial n'a pas été mentionné explicitement, mais peut être reconstruit par inférence :

- [25] Hélas ! IL N'Y AURA DONC PLUS DE JOIE EN MOI ; car je n'ai vaillant que mon pauvre coeur ; et dès que vous ne le connaissez pas, c'est tout comme si je n'avais plus rien : voilà qui est fini ; après toutes les grâces que j'ai reçues d'une maîtresse qui m'a donné sa parenté pour rien, si vous me dites : m'aimes-tu, cousin ? Que je vous dise : eh ! Pardi, oui, cousine ; et que vous repartiez : peut-être que non, cousin : votre parent est donc pis qu'un ours ; il n'y a point dans les bois d'animal qui soit son pareil, ni si dénaturé que lui. N'est-ce pas là un beau bijou que vous avez mis dans votre famille ? Allez, que dieu vous le pardonne, mademoiselle, car il n'y a plus de cousine, j'aurais trop de confusion de préférer ce nom-là, après la barbarie que vous me croyez dans l'âme ; allez, mademoiselle, j'aimerais mieux ne vous avoir jamais ni vue ni aperçue, que de m'entendre accuser de la sorte par une personne qui a été le sujet de la première affection que j'aie eue dans le coeur, hormis père et mère que je ne compte pas, parce qu'on est leur race, et que l'amitié qu'on a pour eux n'ôte point la part des autres : mais j'avais une grande consolation à croire que vous saviez le fond de ma pensée ; que le ciel me soit en aide, et à vous aussi. Hélas ! *De gaillard que j'étais*, me voilà bien triste ! (f, Marivaux)

- [26] Comme il se relevait, il eut la sensation de QUELQUE CHOSE D'INDISTINCT qu'il entendait, mais qu'il n'était PAS SÛR d'entendre. Cela RESSEMBLAIT à une voix, à une haleine, à de l'ombre. C'était plutôt humain que bestial, et plutôt sépulcral que vivant. C'était du bruit, mais du rêve. § Il regarda et ne vit rien. § La large solitude nue et livide était devant lui. § Il écouta. Ce qu'il AVAIT CRU ENTENDRE s'était DISSIPÉ. PEUT-ÊTRE N'AVAIT-IL RIEN ENTENDU. Il écouta encore. Tout faisait silence. § Il y avait de L'ILLUSION dans toute cette brume. § Il se remit en marche. § En marche au hasard, n'ayant plus désormais ce pas pour le guider. § Il s'éloignait à peine que le bruit

recommença. Cette fois il ne pouvait douter. C'était un gémissement, presque un sanglot. Il se retourna. Il promena ses yeux dans l'espace nocturne. Il ne vit rien. § Le bruit s'éleva de nouveau. Si les limbes peuvent crier, c'est ainsi qu'elles crient. § Rien de pénétrant, de poignant et de faible comme cette voix. Car c'était une voix. Cela venait d'une âme. Il y avait de la palpitation dans ce murmure. Pourtant CELA SEMBLAIT presque inconscient. C'était QUELQUE CHOSE COMME une souffrance qui appelle, mais SANS SAVOIR qu'elle est une souffrance et qu'elle fait un appel. Ce cri, premier souffle PEUT-ÊTRE, PEUT-ÊTRE dernier soupir, était à égale distance du râle qui clôt la vie et du vagissement qui l'ouvre. CELA respirait, CELA étouffait, CELA pleurait. § Sombre supplication dans l'invisible. § L'enfant fixa son attention partout, loin, près, au fond, en haut, en bas. Il n'y avait personne. Il n'y avait rien. § Il prêta l'oreille. La voix se fit entendre encore. Il la perçut distinctement. Cette voix avait UN PEU DU bêlement d'un agneau. Alors il eut peur et songea à fuir. § Le gémissement reprit. C'était la quatrième fois. Il était étrangement misérable et plaintif. On sentait qu'après ce suprême effort, plutôt machinal que voulu, ce cri allait probablement s'éteindre. C'était une réclamation expirante instinctivement faite à la quantité de secours qui est en suspens dans l'étendue ; c'était ON NE SAIT QUEL BÉGALEMENT d'agonie adressé à une Providence possible. L'enfant s'avança du côté d'où venait la voix. § Il ne voyait toujours rien. § Il avançait encore, épiant. § La plainte continuait. § *D'inarticulée et confuse qu'elle était*, elle était devenue claire et presque vibrante. (f, Hugo)

Dans [25], le constituant {*de* + adjectif + relative} permet de reconstruire un état de départ, à partir de la présupposition associée à *ne...plus*, qui véhicule l'implicite : <il y a / avait de la joie en moi>. L'état-de-fait <être *gaillard*> est inférable, mais il n'a pas été verbalisé. Pour [26], le circonstant antéposé a d'une part un rôle de pivot : d'un bruit incertain on passe à un bruit bien présent ; cela permet de modifier les attributs de l'objet <voix> et d'entrer dans une nouvelle phase narrative. D'autre part, il relaie une évidence situationnelle : les éléments sont multiples dans le co(n)texte, qui marquent l'indécision de l'objet <voix> (cf. les indices en petites majuscules). Ces deux fragments montrent que la relative a parfois pour fonction de confirmer une hypothèse inférable à partir d'éléments à disposition dans le co(n)texte.

Dans les exemples [23] et [24], l'état initial n'a pas été spécifié préalablement ; dans [25] et [26], l'information sur l'état initial a été transmise sur le mode implicite. Dans ces deux cas de figure, la relative remplit généralement son office⁷.

4. Les fonctions de la relative

4.1. Une équivalence à questionner

Si l'attribut de l'objet par exemple est une prédication seconde, les circonstants en *de* ajoutent une seconde prédication accessoire. Le complexe {*de* + adjectif} surajoute une prédication (une prédication « tertiaire » pour les types 2. et 3.). La relative en ferait de même ! (une prédication « quaternaire » ?) Ainsi dans :

[27] Tu mérites cette place d'honneur, fit Agostin en s'adressant à l'épouvantail, patriarche du grand chemin, Nestor de la tire, Ulysse de la pince et du croc, ô grand Lavidalotte, mon guide et mon maître, toi qui me reçus parmi les chevaliers de la belle étoile, et qui, *de mauvais écolier que j'étais, me fis bandit émérite.* (f, Gautier)

L'attribut de l'objet (*bandit émérite*) réalise une première prédication accessoire, le SP *de mauvais écolier* une seconde et la relative une troisième.

Comme le suggère le titre de ce travail, la relative a bien *a priori* un statut redondant puisqu'elle surajoute une prédication à celle qu'opère {*de* + adjectif} en affectant un argument de la construction verbale qui suit. Cependant elle n'est pas interprétée comme telle. C'est qu'elle a d'autres fonctions, mises à jour dans les paragraphes 3. *supra* et 4.3. *infra*. A propos de :

[28] L'air, *de froid qu'il avait été le matin*, commençait à devenir brûlant. (Fromentin < Albalat)

Albalat (1921 : 47) écrit : « Personne ne contestera qu'il eût été préférable d'écrire : *L'air, froid le matin*, ou : *qui avait été froid le matin, commençait à devenir brûlant...* ». Or, à notre sens, les versions substituées ne sont pas sémantiquement équivalentes. D'une part, la solution de Fromentin spécifie l'état initial au moyen de la préposition *de* ; dans les versions retouchées, il faut reconstituer cette information. D'autre part, les appositives *froid le matin* et *qui avait été froid le matin* posent le fait qu'<il faisait froid>, alors que la formulation de Fromentin présente la propriété en question comme présupposée. Le mode de délivrance de l'information est totalement différent (explicite vs implicite).

4.2. Les structures apparentées

Certaines structures voisines donnent un éclairage intéressant sur le fonctionnement de notre relative. En effet, afin de cerner précisément le statut de la prédication que réalise la relative, il conviendrait de tenir compte de plusieurs classes de structures apparentées (dont une partie de l'étude reste à faire) qui incorporent une expansion de ce genre, à savoir :

- Les insultes du genre *crétin que tu es* (Fradin, 1980 ; Lagorgette, à paraître).
- Les tours lexicalisés du style *comme un imbécile qu'il était, tout(e) innocente qu'elle était, en bon marin qu'il était, pour saint qu'il était*, etc. (Fradin, 1980 ; Morel, 1996 : 115sq ; Lefeuvre, 2004).
- Les appositions adjectivales (Forsgren, 1993) :

[29] Puis, malgré le vent, malgré la tempête, malgré la pluie, qui commençait à tomber, *brisé de fatigue qu'il était*, il s'endormit [...]. (f, Dumas)

Les points de convergence entre l'*apposition* et les *circonstants adjectivaux* en {*de* + adjectif} sont nombreux (Corminboeuf, à paraître).

- Les constructions avec un marqueur d'état initial (*à leur origine, au début, au départ*) autre que la relative :

[30] La neige ? parlons-en ! De superbe *au départ* (voire légère pour certains...) elle est devenue un calvaire au fur et à mesure de la lente progression. (p, *La liberté*, 14.02.2003)

[31] *<à propos des étoiles Michelin>* Après tout, Pierre Gagnaire, Marc Veyrat, Alian Passard, pour la France, Ferran Adria, en Catalogne, Heston Blumenthal, en Angleterre, n'avaient rien demandé quand la troisième étoile leur est tombée dessus. Non contente de leur imposer des contraintes qui ne doivent rien à leur talent, elle les a livrés, pieds et paquets, non plus à une clientèle venant découvrir et apprécier une compétence, mais à un tribunal médiatique, en l'occurrence les autres guides et la presse gastronomique, venant sans cesse s'assurer que la confusion entre l'essentiel et le superflu reste bien la ligne directrice du palmarès Michelin. De cuisiniers de métier *qu'ils étaient au départ*, elle les a métamorphosés en saltimbanques du fric. (p, *Marianne*, 2-8.09.2006)

Le SP *au départ* marque l'état initial dans [30], comme le ferait une relative (cf. *de superbe qu'elle était*). Mais le rôle de *au départ* est de souligner le caractère graduel d'une transformation qui s'inscrit dans la durée, sémantisme que ne peut pas endosser la relative (cf. le rôle de *d'abord* dans 12, *supra*). Dans [31], l'adverbe se combine avec la relative : pas moins de trois éléments indiquent l'état initial : la préposition *de* (qui peut apparaître seule, cf. ex. 3 et 4, *supra*), la relative *qu'ils étaient* et le SP *au départ*.

Voyons l'exemple [32a] de Riegel *et al.* (1994) avec, en dessous, des paraphrases possibles [32b-d] :

- [32] (a) Je félicite le héros que vous êtes. (Riegel *et al.*)
(b) Je vous félicite parce que vous êtes un héros.

- (c) Je vous félicite en tant que héros.
- (d) Vous êtes un héros donc je vous félicite.

Les reformulations [32b-d] ne sont ni satisfaisantes, ni équivalentes sémantiquement. Dans la structure [32a], la relation causative est implicite, il faut la reconstruire par inférence ; cette version [32a] transmet deux informations placées sur un plan différent : *Je félicite x et vous êtes x*. On reconstruit une relation de cause à effet où l'effet est posé (*je félicite x*) et la cause est présupposée (*vous êtes x*)⁸. Considérons un exemple du même acabit :

- [33] Gilberto Gil donne l'exemple en autorisant l'accès à certaines de ses chansons, pour la copie ou le remix, car « *le partage enrichit la créativité* » : « *Moi-même, je n'aurais pas été le musicien que je suis si je n'avais pas partagé l'œuvre de tant d'autres qui ont créé avant moi.* » (p, *Libération*, 20.07.2007)

Les versions sans la relative sont inacceptables ou véhiculent un contenu très différent : **je n'aurais pas été le musicien si je n'avais pas partagé l'œuvre de tant d'autres / ?je n'aurais pas été un musicien si je n'avais pas partagé l'œuvre de tant d'autres*. L'exemple [33] se gloserait par : *je n'aurais pas été un tel musicien / un musicien aussi reconnu si je n'avais pas partagé l'œuvre de tant d'autres* (il y a introduction d'une composante comparative). A notre sens, la relative de [33] permet de conférer à <musicien> un statut de prédicat présupposé ; dans *je n'aurais pas été un musicien*, le prédicat est au contraire posé (explicitement asserté).

4.3. Synthèse

Les facteurs expliquant l'apparition de notre relative – que ce soit au plan « micro-sémantique » ou « textuel » – peuvent être formulés comme suit :

- La relative est obligatoire quand l'état final précède l'état initial : il s'agit d'une contrainte liée à la logique d'enchaînement chronologique (exemples [17] à [19]).
- La relative spécifie le statut illocutoire du prédicat appositif qui a la réputation d'être neutre de ce point de vue (Forsgren, 1993 : 20). La relative présente une propriété valable d'un objet comme un prédicat présupposé. En le retirant du plan du posé, elle en fait un élément hors débat. La relative est considérée comme congrue parce que le présupposé n'est pas publiquement partagé : ce serait une manière de valider un présupposé *a posteriori* ou de rattraper un présupposé (exemples [23] et [24]).
- La relative ratifie une inférence suggérée en contexte (exemples [25] et [26]).

- La relative rappelle une information posée mais relativement éloignée dans le co(n)texte (exemples [20] à [22]).
- Dans une relative comme *qu'ils étaient* (exemple 1), le pronom personnel *ils* fournit une information en genre et en nombre qui facilite l'identification du référent (*ses cris*) dans la construction verbale régissante. La relative établit un lien cataphorique avec ce qui suit⁹. A l'oral – /dœtãdRedukilzete/ – seule la relative (au moyen de la liaison 'z') permet de marquer le pluriel.
- La relative donne une instruction d'ordre temporel et aspectuel : elle est le plus souvent à l'imparfait de l'indicatif, mais le présent de l'indicatif et le plus-que-parfait sont aussi attestés. La temporalité afférente à l'état initial n'est pas marquée si la relative n'est pas réalisée.
- Melis (2007 : 232) montre que la relative peut opérer un marquage modal (*De muet qu'il semblait être au départ, il est devenu volubile*).

Dans les quatre premiers cas de figure, la relative sert à focaliser sur le caractère présupposé du prédicat attribué : il s'agit du rendement argumentatif principal de cette relative. La mise à jour de ces contextes qui facilitent l'apparition de cette relative ou qui permettent d'en faire l'économie, nécessite parfois la prise en compte de fragments textuels relativement longs (cf. exemples [21]-[22] et [25]-[26]).

NOTES

* Merci aux relecteurs anonymes pour leurs remarques, qui m'ont permis d'améliorer le texte.

1. Je me fonde sur la présentation ici même de Havu et Pierrard « *La prédication seconde en français : essai de mise au point* » ; les observables [1] à [3] comportent en effet les mêmes traits que les appositions.

2. La recherche sur *Frantext* a permis de collecter essentiellement des constructions où l'adjectif subordonne une relative, ce qui sur-représente cette variante. La version sans relative est plus rare dans notre corpus, mais ça ne veut pas dire qu'il en est ainsi tendanciellement. Les quelques exemples collectés dans la presse écrite tendent à documenter la tendance inverse. Notre corpus est composé d'observables issus de la presse écrite (noté 'p'), de la base de données *Frantext* (noté 'f'), d'écrits scientifiques (noté 's') et d'œuvres littéraires.

3. Pourtant, le champ des relatives appositives vs déterminatives est particulièrement bien documenté en français.

4. Certains spécialistes y verraient des verbes attributifs construisant des attributs indirects.

5. Quand il est question d'une construction en {*de* + adjectif (+ relative)}, il convient de préciser que les substantifs sont aussi possibles, en emploi prédicatif.

6. L'exemple [1] *supra*, reproduit ici avec un contexte plus large, présente comme [16] un changement de catégorie :

De temps en temps elle se posait, CRIAIT DOUCEMENT vers son nid encore invisible. Je voyais son cou nu, ridé, grenu, qui s'allongeait hors de sa collerette blanche, et, sous sa crête violette, rabattue un peu sur le bec, son oeil anxieux qui nous épiait, surveillait nos grimpers, notre approche. Elle recommençait à voler. *De tendres et doux qu'ils étaient*, ses cris devenaient menaçants. (f, Genevoix)

7. La remarque ne vaut pas pour les verbes de type 3 qui sont à proprement parler des verbes de transformation d'état et qui peuvent, à ce titre, se passer plus facilement de la relative.

8. Cf. Fradin (1980 : 360) et Lefeuve (2004 : 375) pour l'observation d'une relation causale dans ces structures. Cf. Morel (1996) pour la relation de concession.

9. Lefeuve (2004 : 384) écrit à propos de *Toute prisée qu'elle était dans les années 50, cette thérapie effraie de plus en plus le chaland* : « La structure (marqueur +) adjectif + que + P, en explicitant le lien entre l'adjectif et la proposition principale grâce au marqueur, par exemple le lien concessif, crée du coup une dépendance entre la sous-phrase adjectivale et la proposition principale ». Dans nos exemples, c'est la relative – qui donne une information d'ordre cataphorique sur l'objet avec lequel va être unifiée la propriété – et la préposition *de* qui jouent le rôle de marqueurs et qui expriment un lien sémantique avec la construction verbale qui suit.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBALAT A., 1921, *Comment il ne faut pas écrire*, Paris, Plon-Nourrit.
- BENETTI L. et CORMINBOEUF G., 2004, « Les nominalisations des prédicats d'action », *Cahiers de linguistique française*, 26, p. 413-435.
- BLANCHE-BENVENISTE C., 1988, « 'Laissez-le tel que vous l'avez trouvé' : propositions pour l'analyse du fameux 'attribut du complément d'objet' », *Travaux de linguistique*, 17, p. 51-67.
- BLANCHE-BENVENISTE C., 1991, « Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut », in DE GAULMAYN M. M. et al. (éds), *A la recherche de l'attribut*, Lyon, PUL, p. 83-97.
- CHAROLLES M. et SCHNEDECKER C., 1997, « Devenir Ø N, devenir un N et devenir le/ce N », in FORSGREN M., JONASSON K., KRONNING H. (éds), *Prédication, assertion, information*, Uppsala, PU, p. 105-120.
- COMBETTES B., 1998, *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- CORMINBOEUF G., à paraître, « Régimes et circonstants adjectivaux », Actes du colloque *Représentations du sens linguistique III*, Bruxelles 2005.
- FORSIGREN M., 1991, « Éléments pour une typologie de l'apposition en linguistique française », in KREMER D. (éds), *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes*, t.II, Tübingen, Niemeyer Verlag, p. 597-612.
- FORSIGREN M., 1993, « L'adjectif et la fonction d'apposition », *L'information grammaticale*, 58, p. 15-22.

Gilles CORMINBOEUF

- FRADIN B., 1980, « Les phrases à adjectif frontal », *Linguisticae Investigationes*, IV/2, p. 343-378.
- GOES J., 1997, « L'attribut : objet de être ? », *Travaux de linguistique*, 34, p. 49-64.
- GOES J., 2001, « Attribut(s) : différences et harmonisation », in COLOMBAT B. et SAVELLI M. (éds), *Métalangage et terminologie linguistique*, Louvain, Peeters, p. 689-703.
- GREVISSE M., 1986¹², *Le bon usage*, Paris, Duculot.
- KUPFERMAN L., 1994, « Typologie des constructions en de-adjectif », *Travaux de linguistique et de philologie*, 32, p. 85-95.
- LAGAE V., 1998, *Les constructions en 'de' + adjectif : typologie et analyse*, Leuven, PU.
- LAGORGETTE D., à paraître, « Étude diachronique des structures axiologiques de type (x que tu es) vs (x!) », Actes du colloque *Les linguistiques du détachement*, Nancy 2006.
- LEFEUVRE F., 2004, « La structure de la forme : (marqueur +) adjectif + P », *Syntaxe et sémantique*, 6, p. 373-385.
- MELIS L., 2007, « La suite préposition + adjectif et la définition syntaxique de la préposition », in LARRIVÉE P. (éd) *Variation et stabilité du français*, p. 221-234.
- MOREL M.-A., 1996, *La concession en français*, Gap, Ophrys.
- NEVEU F. (éds), 2000, « Nouvelles recherches sur l'apposition », *Langue française*, 125, Paris, Larousse.
- NOAILLY M., 1999, *L'adjectif en français*, Paris, Ophrys.
- RIEGEL M., 1985, *L'adjectif attribut*, Paris, PUF.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. et RIOUL R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SANDFELD K., 1977, *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, Genève, Droz.
- SCHNEDECKER C., 1997, « Comment transformer une grenouille en (un/Ø) prince charmant... ou l'alchimie des prédicats transformateurs hyperonymes », in KLEIBER G. et TYVAERT J.-E. (éds), *La continuité référentielle*, Paris, Klincksieck, p. 181-208.